
Bulletin d'histoire politique

Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, *Une génération bouc émissaire*, Montréal, Fidès, 1993, 436 p.

Louise Brouillet



Volume 2, Number 1-2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063362ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063362ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brouillet, L. (1993). Review of [Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, *Une génération bouc émissaire*, Montréal, Fidès, 1993, 436 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 2(1-2), 63–63. <https://doi.org/10.7202/1063362ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

RECENSIONS

Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, *UNE GÉNÉRATION BOUC ÉMISSAIRE*, Montréal, Fidès, 1993, 436 p.

Après *L'acceptation globale* et *La génération lyrique* de Ricard, cette enquête menée avec vivacité sur la génération des 35-50 ans, vient confirmer le fossé qui s'installe entre la génération de l'immédiate après-guerre et celle qui a vu le jour à l'aube des années soixante. Les *baby-boomers*, happés par les rêves les plus fous de la période beatnik, ouverts aux expériences psychédéliques et mystiques, se voulaient la génération de tous les changements et avaient fait sienne cette velléité poétique de Rimbaud: « changer la vie ». Déçus comme ce dernier d'avoir échouer face aux barrières immuables de la société capitaliste et de son incontournable matérialisme, les *baby-boomers* racontent avec une émouvante sincérité comment ils ont su s'intégrer aux règles de la société de consommation tout en conservant certaines valeurs qui leur sont propres.

De hippie, le *baby-boomer* devient un confortable yuppie mais se refuse à toute forme de culpabilité à l'égard de la génération montante; convaincue qu'il est l'instigateur d'un nouvel humanisme où la réalité se confond avec l'irréel et où la religion s'inspire davantage d'une mystique ésotérique et magique que d'une véritable quête de renouvellement de la spiritualité, le *baby-boomer* aborde pourtant de plain-pied les défis que lui tend le XXI^e siècle. Le livre de Grand'Maison et Lefebvre reste un témoignage incontournable d'une génération qui avait tout pour elle: la force du nombre qui la faisait porteuse d'un rêve généreux de transformation du monde, un hédonisme axé sur une émancipation sexuelle et morale de l'individu perçue comme une continuité historique des grands courants de pensée philosophique et psychanalytique du xxe siècle initiés par Freud, Jung, Reich, Nietzsche, Sartre, de Beauvoir et Lacan qui ouvrent les champs de la perception et délivrent l'homme de sa culpabilité originelle. Revenus un peu déçus et mélangés de leurs expériences libertaires et libératrices, les *baby-boomers* font le constat dans ce recueil de leurs espoirs, de leurs réalisations, mais aussi de leurs nombreux échecs. Peut-être, ont-ils eux aussi envie d'écrire à la suite de Paul Nizan dans Aden-Arabie pour

consoler les générations qui les suivent aux prises avec les problèmes de SIDA, de pollution et de crise économique: « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. »

Louise Brouillet
Enseignante au collège André-Laurendeau
et étudiante au doctorat en science politique
à l'UQAM

Jean Cournoyer, *LE PETIT JEAN, DICTIONNAIRE DES NOMS PROPRES DU QUÉBEC*, Montréal, Stanké, 1993, 960 pages.

Un dictionnaire ne s'évalue pas rapidement. On peut lire un roman, un essai et se faire une opinion. Mais qui lit un dictionnaire? Il est trop simple de comparer le nombre de lignes consacrées à tel ou tel individu. Ou d'aller voir la rubrique dont on est le spécialiste et de lyncher l'auteur. Dans *Le petit Jean*, la responsabilité ministérielle est instituée en 1867 (p. 192) et le drapeau du Québec est créé en décembre 1947 (p. 242), mais qu'est-ce que cela prouve vraiment?

La réalisation d'un dictionnaire est une tâche énorme pour une seule personne. Certains auteurs y ont consacré leur vie. D'autres ont formé une équipe, mobilisé des collaborateurs spécialisés, surtout s'il s'agissait d'un dictionnaire général comme *Le petit Jean*. Or, Jean Cournoyer, qui n'est pas un chercheur de formation, est pourtant parvenu seul et à temps partiel, à rédiger un dictionnaire en cinq ans, les deux dernières étant consacrées essentiellement à la révision. Le produit final mérite qu'on s'y intéresse, non pas tellement quant à l'exactitude des données, mais pour la méthode utilisée. D'autant plus qu'il semble avoir fait table rase (ou ignoré?) l'existence des ouvrages du même genre. En effet, avant ce « document unique » (couverture 4), cette « première au Canada » (*La Presse*), il existait tout de même les *Références biographiques, Canada-Québec*, de Bélieis, en cinq volumes (Montréal, Les éditions de la famille canadienne, 1978), le *Dictionnaire canadien des noms propres* (par Veyron, chez Larousse, 1991), qui est davantage québécois que canadien, le *Dictionnaire géographique du Canada* et